Donald Judd Interviews

Anne Bertrand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61637>

DOI : 10.4000/critiquedart.61637

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Anne Bertrand, « Donald Judd Interviews », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61637> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.61637>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Donald Judd Interviews

Anne Bertrand

- ¹ En 2016 paraissait le volume *Donald Judd Writings*, 1056 pages sous couverture rouge cadmium, aujourd'hui rejoint par son jumeau, 1023 pages sous couverture marine, également publié, avec la galerie David Zwirner à New York, par la Judd Foundation. Conçue en 1977 par l'artiste américain Donald Judd (1928-1994), créée en 1996 et dirigée par ses enfants Flavin et Rainer Judd, elle a pour mission, à Marfa, Texas, comme au 101, Spring Street à New York, de préserver les lieux où il vécut et travailla, ainsi que ses bibliothèques et archives, d'y présenter son œuvre... et d'assurer la diffusion d'un legs théorique et critique qui contribue à sa stature, majeure, dans l'histoire de l'art contemporain. Cette impeccable édition met ainsi à la disposition du public anglophone soixante entretiens, courts ou longs, donnés de 1964 à 1993. Face à la mine que constituent ces propos, on peut s'étonner de la réticence manifestée par Donald Judd à s'exprimer – ainsi, en 1978 : « Je pense que la personne qui regarde l'œuvre devrait y réfléchir et la comprendre par elle-même, au lieu de m'interroger. » Pourquoi ? « Parce que je l'ai faite, il me semble que c'est assez ». Frappent son inébranlable sérieux, son intransigeance, lorsqu'il répond aux questions posées sur son rapport à la peinture, à l'art européen ; sur la relation de ses pièces en trois dimensions (il récuse le mot « sculpture ») avec la couleur, l'architecture ; sur le choix du métal, d'une fabrication industrielle, d'une progression mathématique. Il s'oppose à la notion de minimalisme : une œuvre doit être un tout immédiatement perceptible, ce qui ne l'empêche pas d'être complexe. Lorsque d'autres artistes parlent avec lui, sa voix, fermeté, précision, se distingue de celles de Frank Stella, Dan Flavin, Mark di Suvero. Il ne se situe pas non plus sur le même plan que les critiques qui l'interviewent, même s'il partage avec eux un usage constant de la réflexion et du langage théoriques. D'une certaine façon, ce qu'il dit ressemble à ses créations plastiques, en a l'économie têtue. Quoi d'étonnant ?